

Pianiste virtuose, Bojan Zulfikarpasic rend hommage avec *Koreni* à la poésie joyeusement mélancolique des Balkans.

Balkan blues

BOJAN ZULFIKARPASIC *Koreni* (Label Bleu/Harmonia Mundi)

Jazz C'est au sein de cet improbable futoir collectif joliment dénommé Trash Corporation, véritable vivier underground du jeune jazz français, qu'on l'a d'abord remarqué, au tournant des années 90, planqué, un peu timide, derrière ses claviers, jouant avec ses petits camarades une musique hybride et particulièrement réjouissante, entre funk déjanté, free-jazz resongé, chanson (sur)réaliste et folklore imaginaire. Il se prénomait Bojan, signait d'un Z énigmatique un patronyme fleurant bon sa Serbie natale, et son talent explosait à chaque intervention : vivacité et clarté d'un phrasé limpide truffé de motifs folkloriques orientalisants, articulation précise et nerveuse, sens de l'espace et des harmonies "ouvertes"; swing naturel métissé de rythmes hérités des traditions populaires du carrefour culturel balkanique, goût pour les mélodies simples et accessibles... Ce jeune pianiste regorgeait décidément de talents rares.



Henri Texier, à l'affût, l'engagea illico dans son groupe l'Azur Quartet : l'affaire était lancée, Bojan était sur orbite, définitivement. Alors, insensiblement, le pianiste s'engagea sur une pente douce, un peu facile, signa deux disques honnêtes sans plus, un peu trop consensuels dans leur façon habile de saupoudrer d'épices choisies pour nos palais occidentaux un néo-middle jazz à la modernité tempérée, un peu trop appliqués à ne pas déplaire pour enthousiasmer sans réserves. A l'arrivée, rien de vraiment palpitant et la sensation d'un talent qui ronronne.

Avec *Koreni*, changement moins de cap que d'intensité, et amorce possible d'un nouveau départ. Sans rompre fondamentalement avec l'esthétique mise en œuvre dans ses deux précédents opus, Bojan plonge aux sources de sa poésie intime et assume enfin pleinement ses origines. On devine certes derrière cette orientation affirmée, très "tendance", un certain sens de l'à-propos, une façon adroite d'ouvrir son univers à l'air du temps, ce mondialisme ambiant. Mais pour le coup, la tentative est une vraie réussite.

Trouvant l'équilibre parfait entre une grammaire jazz parfaitement maîtrisée – depuis un classicisme jusqu'à certaines séquences modales poussant aux limites du free – et une inspiration tant thématique qu'orchestrale (introduction d'instruments typiques comme le ney, le karkabou ou le bendir) clairement tournée vers les différentes traditions populaires des Balkans, Zulfikarpasic invente là une musique à la fois ambitieuse dans ses propositions formelles et d'une séduction immédiate par son sens des ritournelles qui hantent. Avec en filigrane, inévitable, partout présente, cette mélancolie embuée, cette insondable nostalgie pour un pays autrefois ouvert à la différence, aujourd'hui sinistré.

Stéphane Ollivier Photo Cornelis Van Voorthuizen